

REPORTAGE ABONNÉS

POUR INFORMATION

Liban : la mort dans l'ombre des travailleurs étrangers

Par Hala Kodmani, Envoyée spéciale à

Beyrouth(<https://www.liberation.fr/auteur/12540-hala-kodmani>) — 12

août 2020 à 19:51



Marche en mémoire des victimes de l'explosion au port de Beyrouth, mardi. Photo Felipe Dana. AP

Parmi les 171 victimes de la double explosion recensées

à ce jour, on compte une quarantaine d'ouvriers migrants. Une population déjà très touchée par la crise financière qui ravage le pays.

Abdel Moyn avait 23 ans, il s'était allongé après sa journée de travail sur le sol de l'usine où il était employé face au port quand une grande fenêtre et un pan de mur soufflés par l'explosion l'ont écrasé dans son sommeil. Il est mort sur le coup. *«Il n'a probablement pas senti ce qui lui est arrivé»*, veut croire Latif, 17 ans, son collègue et concitoyen de Deir el-zor, dans l'est de la Syrie, en montrant les photos du corps du jeune homme au visage ensanglanté par les débris, puis un portrait de lui souriant quelques jours avant. Le nom de l'ouvrier syrien, arrivé au Liban à l'âge de 14 ans, n'a pas été mentionné parmi les 143 victimes dont les identités ont été déclamées une par une au micro lors de l'hommage rendu mardi, une semaine après la double explosion fatidique du 4 août.

A LIRE AUSSI

A Beyrouth, une colère croissante(https://www.liberation.fr/planete/2020/08/12/a-beyrouth-une-colere-croissante_1796648)

Devant les décombres du port de Beyrouth et face aux immeubles déchiquetés, des centaines de personnes s'étaient rassemblées, drapeaux libanais à la main, pour marquer autant leur deuil que leur colère. Moment d'intense émotion, une minute de silence a été observée à 18 h 08 précises, heure de la grosse déflagration. Puis les cloches des églises se sont mises à sonner, les muezzins ont appelé à la prière et la foule a sangloté. *«On est finis, on est finis !* se lamente une jeune mère de famille présente. *Beyrouth, son port, ses habitants, le Liban... tout est fini !*» ajoute-t-elle en larmes. Une expression qu'on entend beaucoup à Beyrouth ces derniers jours.

Soldats «inconnus»

Un nouveau bilan de l'explosion publié par les autorités libanaises peu après le rassemblement faisait état de 171 morts, incluant les nouveaux corps retrouvés et ceux qui avaient succombé à leurs blessures. Ce bilan, encore provisoire, comprend une quarantaine de travailleurs étrangers au Liban. Soldats «*inconnus*», comme le dit la mention à côté de leur nom, la moitié des six Bangladais dont les corps ont été retrouvés n'ont pas été identifiés. Deux Philippines, dont l'identité a été confirmée par leur ambassade, ont été tuées dans les maisons des familles libanaises qui les employaient. Une dizaine de Syriens au moins ont également péri. Mais le chiffre, sans doute supérieur compte tenu du nombre de travailleurs et de réfugiés au Liban, n'a pu être déterminé, même par l'ambassade syrienne à Beyrouth. Les autorités du pays ont rapatrié quelques corps pour les enterrer en Syrie. Quant à Abdel Moyn, «*son frère, qui travaille aussi près d'ici, l'a emmené pour l'enterrer dans la région de la Bekaa*», raconte Latif pendant qu'il martèle de gros clous dans la peau de mouton étalée sur son cadre en bois. Il a très vite repris le travail, avec une dizaine d'autres employés dans l'usine pourtant dévastée du quartier de la Quarantaine, face au port, où il est payé 170 000 livres libanaises par semaine (soit l'équivalent d'environ 5 euros aujourd'hui, selon les fluctuations du change).

«*Je l'aimais beaucoup, il travaillait bien*», dit Farid Kamel, le patron d'Abdel Moyn. Ingénieur chimiste, le quadragénaire libanais a fait évoluer la tannerie familiale artisanale du XIX^e siècle en une entreprise de haute technologie fabriquant des disques et cylindres en peau de mouton destinés à différents usages, depuis l'entretien ménager jusqu'à l'industrie automobile ou navale. Il a développé les exportations dans une cinquantaine de pays. «*Les Syriens font du bon travail que les Libanais ne sont pas prêts à faire. Pour ce boulot qui consiste à tirer des peaux à longueur de journée, les ouvriers syriens sont les meilleurs. Ils sont minutieux et patients dans ce travail manuel. Toute l'industrie syrienne*

était basée sur ceux-là», explique le chef d'entreprise. *«C'est un beau métier ! Une belle usine !»* crie de colère Kamel en montrant les façades soufflées de ses ateliers, les machines démontées et les ordinateurs grillés. Sur la trentaine d'employés de l'entreprise, trois étaient encore sur place au moment de l'explosion. Outre le Syrien tué, les deux autres étaient à l'arrière et s'en sont sortis avec des blessures mineures.

«Tous ces pauvres ouvriers et travailleurs sont morts incognito, et sans personne aujourd'hui pour les pleurer après qu'ils ont vécu en immigrants dans des conditions misérables, s'émeut une enseignante libanaise présente lors de la cérémonie d'hommage sur le port. Ils n'ont rien à voir avec nos problèmes et ont payé cher déjà en subissant la crise économique ici. Beaucoup ont perdu leur emploi, leur revenu, leur logement, et voilà qu'ils perdent la vie !»

Regards hagards

Avant l'explosion meurtrière, des milliers de travailleurs immigrants asiatiques ou syriens ont en effet été touchés par la crise financière inédite que traverse le Liban, aggravée par le confinement dû à l'épidémie de Covid-19. Leurs employeurs, n'ayant plus les moyens de les payer, les ont congédiés. Ironiquement, certains de ces travailleurs, qui traînaient dans les rues de Beyrouth faute de pouvoir être rapatriés, ont été embauchés cette semaine pour déblayer les gravats et les vitres cassées dans les habitations et les bureaux détruits. Leurs regards hagards ne se distinguent pas de ceux de tous les Libanais traumatisés par ce qu'ils viennent de vivre.

A LIRE AUSSI

Face à la colère des Beyrouthins, la répression sans merci(https://www.liberation.fr/planete/2020/08/12/face-a-la-colere-des-beyrouthins-la-repression-sans-merci_1796691)

Loin de s'apaiser une semaine après l'explosion dans le port de Beyrouth,

la douleur comme la fureur des Libanais grandissent face au désastre qui les entoure. Le désespoir les gagne surtout alors que l'horizon politique, économique et sécuritaire est bouché. Ils attendent sans aucune illusion la formation éventuelle d'un nouveau gouvernement après la démission de celui de Hassan Diab lundi soir, encore là pour expédier les affaires courantes. La perspective probable de voir revenir en poste les anciens leaders communautaires corrompus et les chefs de guerre qui les ont menés à la catastrophe est perçue comme une fatalité. «*Tout est fini ! Tout est fini !*» entend-on toujours à Beyrouth.

Hala Kodmani Envoyée spéciale à Beyrouth(<https://www.liberation.fr/auteur/12540-hala-kodmani>)